

Ventre

Raphaël

Dallaporta

15.02
25.05.2019

www.nanterre.fr



01 41 37 62 67



Sommaire	Communiqué	p.	2
	Biographie de Raphaël Dallaporta	p.	3
	Liste des œuvres	p.	3
	Texte de Rémi Labrusse	p.	4
	Biographie de Rémi Labrusse	p.	4
	Notices des œuvres	p.	5
	La vitrine	p.	16
	Hors les murs	p.	16
	Les rendez-vous de la saison	p.	17
	Les rendez-vous hebdomadaires	p.	17
	Présentation de la Terrasse	p.	18
	Infos pratiques	p.	20
	Présentation des partenaires	p.	21

Du vendredi 15 février
au samedi 25 mai 2019

Ventre

Exposition monographique de Raphaël Dallaporta

Un commissariat de Rémi Labrusse,
enseignant-chercheur à l'Université Paris-Nanterre

Vernissage

Vendredi 15 février 2019

18h – 21h

«[...] le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière, est directement et singulièrement tourné vers lui.»

Qu'est-ce que le contemporain ?

Giorgio Agamben, Éd. Rivages, 2008.

La Terrasse espace d'art est heureuse de présenter du 15 février au 25 mai 2019 l'exposition *Ventre* de Raphaël Dallaporta. Il a été en 2016 le premier artiste lauréat du concours de photographie de la grotte ornée du Pont-d'Arc, dite grotte Chauvet, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 2014. Ses paysages de l'intérieur de la vraie grotte ornée, située au cœur des Gorges de l'Ardèche, ont fait l'objet d'un livre *Chauvet-Pont d'Arc / L'inappropriable* et d'une installation vidéo présentée cet hiver 2018-2019 au 104 à Paris.

Raphaël Dallaporta réunit pour la Terrasse un ensemble de relevés, de fragments, inspirés par les méthodes archéologiques, tout en soulignant les caractéristiques souterraines de l'espace d'art, semi-enterré, sous un toit-terrasse couvert d'une pelouse, contigu à l'autoroute A14 et son flux incessant et bruyant de voitures. L'exposition *Ventre* se présente comme une expérience nous invitant à ressentir le monde en mouvement. Ici, différents mythes s'unissent, dans l'entreprise délicate de vouloir faire figurer dans le centre d'art des approches de l'espace et du temps dissemblables. Nous sommes invités à venir y confronter nos manières de vivre, dans notre monde animé de contradictions. Quel lien y a-t-il entre les grottes préhistoriques ornées et les premiers pas de l'homme sur la Lune ? Entre les animaux peints et les premières images de la courbure de la Terre vue de l'espace ? L'exposition *Ventre* se construit grâce à la présence d'éléments de différentes natures : photographies, vidéos, textes, sons,

objets authentiques, répliques. Ces éléments alimentent une réflexion sur les rapports complexes que le réel entretient avec sa représentation, un questionnement sur le pouvoir des images. Ils nous transportent dans une démarche archéologique globale dans les entrailles que l'artiste éprouve comme un lieu possible de réconciliation entre nos rêves, et un passé enfoui pendant lequel la petite créature humaine entretenait une relation fusionnelle avec la nature, par le respect, la crainte et la fascination. Cette plongée sous le sol et dans la préhistoire nous ramènera à l'aube de nos gestes. Cette exposition nous invite à questionner nos rapports au temps et à l'espace, à la nature et au progrès technologique, à envisager notre futur au prisme de notre passé.

L'exposition *Ventre* est une recherche menée en complicité avec différentes personnes et institutions ou équipes de recherches, telles que l'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales (Cnes), le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, les Évaristes de Matrice, le compositeur Éric Cordier, le lithicien Miguel Biard, l'historien d'art Rémi Labrusse et l'écrivain Philippe Vasset.

Remerciements à l'Observatoire de l'Espace du Cnes et au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye pour leurs complicités et le prêt d'objets.

La Terrasse
espace d'art de Nanterre
57 bd de Pesaro
92000 Nanterre
Tél. : 01 41 37 62 67



arts.plastiques
@mairie-nanterre.fr

La Terrasse est un espace culturel de la Ville de Nanterre dédié à l'art contemporain. Il bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la Région Île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est membre du réseau TRAM.

Raphaël Dallaporta, photographe français, né en 1980, vit et travaille à Paris. Il élabore une œuvre saluée par la critique pour la rigueur de ses protocoles de prises de vues photographiques, et la pertinence de ses installations dans lesquelles s'établissent des connexions insolites entre histoire, sciences, art et technologie. Il poursuit systématiquement en étroite complicité avec des chercheurs, ses questionnement sur la notion de progrès, centrale dans son travail depuis l'origine. Sa démarche est toujours fondée sur une approche scientifique afin d'interroger les conditions de notre existence, et de jouer avec les statuts variés d'une photographie, qu'il expérimente comme un langage. Chacun de ses projets est finalisé par une publication monographique. Ses œuvres sont présentes dans les collections du Fonds National d'Art Contemporain, de la Maison Européenne de la Photographie, le Musée de l'Élysée à Lausanne ou de la New York Public Library. Il participe depuis 2012 au programme «Création et imaginaire spatial» de l'Observatoire de l'Espace du Cnes. Il a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2014-2015. Il a développé un projet soutenu par le Ministère de la Culture dans la Grotte ornée Chauvet Pont-d'Arc, publié aux éditions Xavier Barral en 2016. Après une résidence d'artiste-chercheur au musée des Arts et Métiers, il rejoint en 2018 le programme de recherche du Fonds Physique de l'Univers.

www.raphaeldallaporta.com

Umbilicus Mundi, 2013, impression vinyle, 440 × 350 cm
P-7 Test Stand VII, 2014, vidéo, 6 min, musique Éric Cordier
Caméra E-8, 2016, vidéo, 8 min, musique Éric Cordier
Man in Space, 2014, vidéo 8 min, musique Éric Cordier
V-2 N°13, 2014, tirage argentique, 80 × 100 cm
Kosmos, 2016, tirage argentique, 80 × 100 cm
Origine du monde, 2018, impression piézographique, 20 × 25 cm
S-1, 2014, tirage par sublimation, 80 × 100 cm
Pierrette, 2012, impression risographique, 20 × 25 cm
Cible N°0303, 2013, impressions piézographiques, 60 × 48 et 60 × 75 cm
Korolev, métal, 6 × 0,4 cm, non daté
Nestler N°37, bois et métal, 27 × 1 cm, non daté
Propulseur, musée d'Archéologie nationale
Saint-Germain-en-Laye, fac-similé en résine, 12,3 × 1,5 cm
D290, 2015, impression piézographique, 60 × 75 cm
Os Blanchard, 2014, impression piézographique, 20 × 25 cm
Entrée, 2018, impression piézographique, 60 × 75 cm
La femme au renne, 2018, impression piézographique, 20 × 25 cm
Pripyatsky, 2013, diaporama, 12 images
Peenemünde, 2016, impression piézographique, 20 × 25 cm
Von Braun, 2016, impression piézographique, 20 × 25 cm

Ventre
Rémi Labrusse

En haut, l'entrée d'une caverne est bouchée par de gros boulets de pierre. Tout autour d'elle, la douceur des herbes et des arbres la caresse. En bas, ça commence comme l'histoire d'un cauchemar. Non, pas l'histoire, un cauchemar tout court. Une fusée bien dressée essaye de s'élever à l'intérieur de la caverne, elle casse tout, brûle tout, et puis elle retombe lamentablement. Fiasco, ça ne marche pas. Mais le cauchemar continue : toujours à l'intérieur de la caverne, la fusée est assemblée par des hommes géants en uniforme de la Wehrmacht. Ils poussent et tirent des morceaux de métal sur des rails. On sait que des déportés meurent par dizaines de milliers sous leurs ordres pour faire le travail qu'on leur impose, dans un tunnel. Et puis dans la même caverne, on décolle aussi pour la Lune, ça brûle toujours tout, la lumière éblouit, le bruit est atroce, le monde est devenu spectre. Et quand la fusée qui est presque exactement la même chose que les bombes est partie, il reste le plafond de pierre, plus les bouts de fer rouillé et les lambeaux de béton d'une usine inachevée abandonnée. L'usine a rongé la caverne puis la caverne a rongé l'usine. Ça suinte, les murs se gonflent de concrétions; en quelques années, la technique devient préhistoire. Pendant ce temps, l'ex-ingénieur de génie de la Wehrmacht est devenu citoyen américain, il continue à inventer des fusées, imagine des stations spatiales et des armes totales. Il vante les mérites de Coca-Cola.

Est-ce que c'est tout ? Non. Il y a aussi un cheval humide, avec ses longs poils blancs, qui se repose au milieu d'une route, l'entrée d'une autre grotte grillagée parmi les ronces, des animaux et un sexe de femme amoureusement gravés sur des parois rocheuses il y a des dizaines de milliers d'années. Exactement le contraire des faux phallus gigantesques et grotesques en forme de fusées ? Peut-être. Il y a un propulseur paléolithique sculpté en forme de cheval acéphale, un os encore plus ancien sur lequel des ponctuations pourraient marquer l'avancée des phases de la lune, une règle graduée pleine de chiffres incompréhensibles, des bouts de métal déchiquetés, le bruit d'une autoroute qui monte des sous-sols et fait office de rivière souterraine. Tous opposés les uns aux autres : le bien contre le mal ? Pas si sûr.

Cauchemar, rêve, réel : comme dans les rêves, on ne sait pas du tout dans quel sens agencer les morceaux du puzzle. Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on sent, c'est que ça parle de notre condition d'aujourd'hui, que ça traverse notre histoire et notre préhistoire (quel drôle de mot) pour rejoindre quelque chose d'immémorial. De quel ventre s'agit-il, de quelle caverne ? Où est la bête immonde ? Où est la mère nourricière ? Sont-elles les mêmes ?

Historien de l'art contemporain, Rémi Labrusse, professeur à l'université Paris Nanterre, consacre une part importante de ses recherches aux notions d'Orient, de primitivité et de préhistoire, dans la construction de l'identité occidentale moderne. Il a consacré deux expositions à la réception des arts de l'Islam : *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle* (Musée des Arts décoratifs, 2007) et *Islamophilies. L'Europe moderne et les arts de l'Islam* (Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2011). Plus récemment, il a publié *Miró. Un feu dans les ruines* (Hazan, 2018) et *Face au chaos. Pensées de l'ornement à l'âge de l'industrie* (Les Presses du réel, 2018). Il a été invité par Raphaël Dallaporta à participer à son livre sur la grotte Chauvet, *L'Inappropriable* (Xavier Barral, 2016) et il collabore actuellement à une exposition sur les rapports entre préhistoire et modernité (Centre Georges Pompidou, mai-septembre 2019).

Quelque part, la photographie d'une entrée de grotte.

«Nombri du monde», son nom fictif fait référence au *Pendule de Foucault*, le roman d'Umberto Eco dans lequel l'*umbilicus mundi* désigne une entrée secrète vers des sources d'énergie souterraines. Dans notre histoire réelle, cela s'appelle en fait Steinkohle n° 1301, nom de code donné par la Wehrmacht à un de ces «bâtiments spéciaux» (*Sonderbauten*) planifiés pour assurer la poursuite des activités de défense et de production, en dépit des attaques aériennes des Alliés.

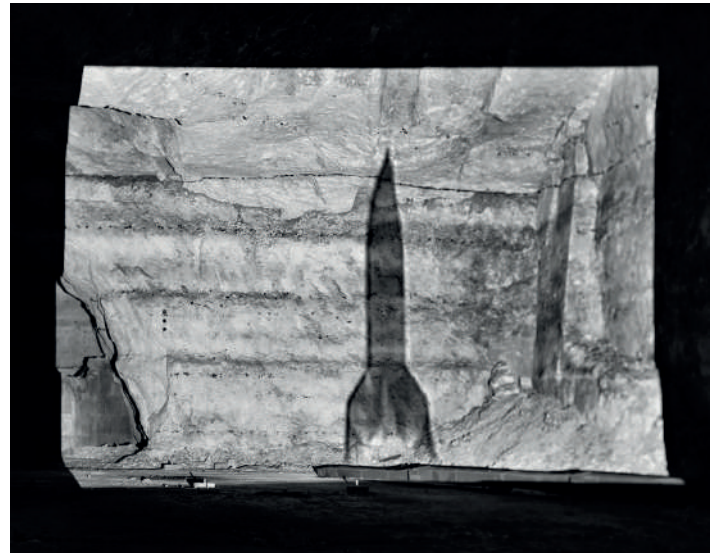
En l'occurrence, Steinkohle n° 1301 est une ancienne carrière de pierre, choisie pour y installer une usine cachée de production d'oxygène liquide. Ce combustible était utilisé comme carburant pour les fusées-bombes supersoniques V2 (pour *Vergeltungswaffe 2*, ou «arme de représailles n° 2»). Les travaux furent stoppés en juillet 1944 devant l'avance militaire des Alliés : l'usine resta inachevée, certaines entrées de la carrière souterraine furent bouchées.

Un film d'archives projeté dans une carrière souterraine montrant le tir de fusées V2.

Le banc d'essai VII (Test Stand VII) était le principal centre d'essai pour le lancement des V2. Il était installé à Peenemünde, à l'extrême Nord-Est de l'Allemagne. La V2 est un missile balistique supersonique développé par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fut lancé à plusieurs milliers d'exemplaires en 1944 et 1945, principalement sur Londres, Anvers et, subsidiairement, la région parisienne. En 1942, l'entreprise Siemens AG installa à Peenemünde le premier système de vidéosurveillance (CCTV), conçu par l'ingénieur Walter Bruch pour observer le lancement des V2. D'où ce film.

Umbilicus Mundi
2013, impression vinyle, 350 x 440 cm
© Raphaël Dallaporta

P-7 Test Stand VII, 2014, vidéo, 6 min.
Musique Éric Cordier © Raphaël Dallaporta



Un programme télévisé américain, projeté dans une grotte, évoquant les futurs voyages de l'homme dans l'espace.

Diffusée pour la première fois le mercredi 9 mars 1955, l'émission télévisée «Man in Space», produite par les studios Disney, touche une audience estimée entre 42 et 100 millions de personnes. Son principal conseiller technique, Wernher von Braun, y apparaît une règle à calcul à la main, s'imposant à l'échelle nationale comme le principal promoteur du voyage dans l'espace. À l'aide d'un grand modèle de la station spatiale atomique S-1, de plans et de dessins animés, il décrit, dans un anglais précis, comment établir une colonie d'hommes dans l'espace.

Man in Space, 2014
Vidéo 8 min. Musique Éric Cordier
© Raphaël Dallaporta



Projetées dans une cavité, les premières secondes du lancement de la fusée Saturn V.

Le 16 juillet 1969, *Apollo 11* propulsa l'Homme sur la Lune pour la première fois. La caméra E-8 en a capturé, depuis la base de la tour ombilicale de lancement, les images sur un film 16 mm à 500 images par seconde. En temps réel, la séquence dure donc environ 30 secondes, juste après la fin du compte à rebours.

Les flammes initiales résultent du dégagement de kérosène et d'oxygène liquide des réservoirs de carburant de la fusée-lanceur *Saturn V*, conçue par Wernher von Braun. Lorsque les propulseurs ont atteint la poussée maximale, une zone de basse pression créée par l'échappement attire les gaz enflammés sous le véhicule et dans la tranchée des flammes. Les surfaces de la tour de lancement sont recouvertes d'une peinture protectrice qu'on peut voir brûler, dans la seconde partie de la vidéo. Lors du lancement, le système *Water Deluge* a déversé environ 300 000 litres d'eau sur la plateforme, afin de la refroidir et d'amortir les ondes de choc acoustique produites par l'échappement du moteur. Pendant le lancement, une grande partie de l'eau s'est évaporée sous forme de vapeur, visible à la fin de la vidéo.

Au cours de cette mission, les cosmonautes Armstrong et Aldrin ont séjourné sur la surface de la Lune 21 heures et 36 minutes. Ils ont effectué une sortie extravéhiculaire d'une durée de 2 heures et 31 minutes, le 20 juillet 1969. 21,7 kilogrammes de roche et de sol lunaires ont été collectés et plusieurs instruments ont été installés sur la surface de notre satellite naturel.

Caméra E-8, 2016, vidéo, 8 min.
Musique Éric Cordier © Raphaël Dallaporta

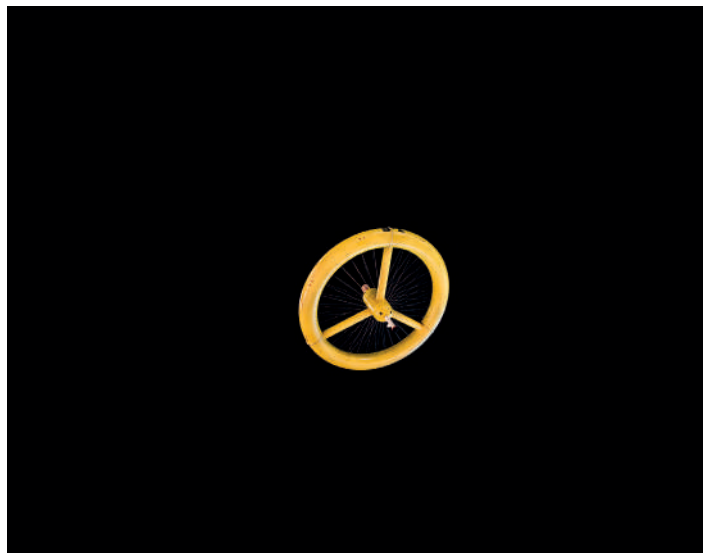


La photographie d'une maquette exposée au National Space and Air Museum à Washington D. C.

Ce modèle a été conçu par Wernher von Braun, le père des fusées V2 sous l'Allemagne nazie, récupéré par les Américains après la défaite de l'Allemagne en 1945. En mars 1952, il conçoit avec Walt Disney et Gordon Manning, le rédacteur en chef du magazine *Collier's*, un grand programme de vulgarisation de la conquête spatiale, sous le titre « Crossing the Last Frontier » (Traverser la dernière frontière).

Un an plus tard, dans un article intitulé « Space Superiority » publié dans le numéro de mars-avril 1953 de la revue militaire *Ordnance*, Wernher von Braun présente cette station spatiale habitée comme la pièce maîtresse de son plan de nouvelle « arme ultime », qui servirait de plateforme de reconnaissance et station de combat en orbite pour atteindre la « supériorité spatiale » sur l'URSS. Un de ses rôles pourrait être le lancement de missiles nucléaires. En ce qui concerne la capacité de défense de la station, von Braun pose même les frappes atomiques préventives depuis l'espace comme réponse au développement d'une force antisatellite.

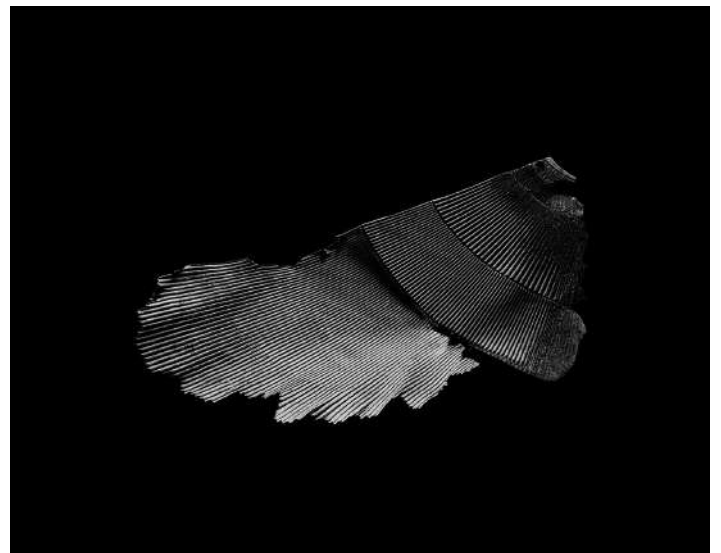
S-1, 2014, tirage par sublimation, 80 × 100 cm
© Raphaël Dallaporta



La photographie d'un débris spatial.

La chute a été observée entre 00 h 45 et 00 h 55, le 21 décembre 1988. Elle a eu lieu en France, près de Bourges, où un agriculteur a ramassé ce débris le lendemain. Celui-ci est aujourd'hui propriété du Centre national d'études spatiales à Toulouse. Selon les experts du Cnes, il s'agirait d'une partie de l'une des tuyères du moteur RD-0110 du troisième étage du lanceur spatial russe Soyouz, qui assura le lancement du satellite *Cosmos 1984*, le 16 décembre 1988.

Kosmos, 12.02.2016, tirage argentique, 80 × 100 cm,
© Raphaël Dallaporta



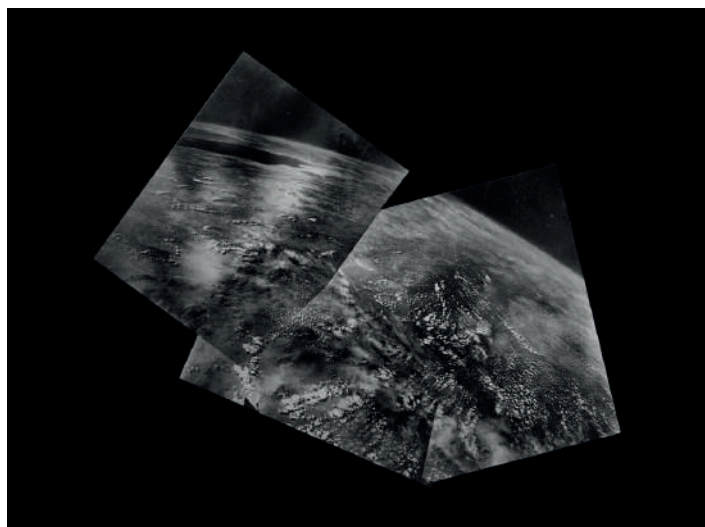
Les premières images prises depuis l'espace de la courbure de la Terre.

Cette V2 américaine fut lancée le 24 octobre 1946, du désert de White Sands (Les Sables blancs) au Nouveau-Mexique. Captant une image toutes les secondes et demie, la caméra a accompagné l'ascension verticale de la fusée et est retombée sur la Terre quelques minutes plus tard, percutant le sol à une vitesse de 500 pieds (soit 152 mètres) par seconde. La caméra elle-même a été brisée, mais le film, protégé dans une cassette en acier, n'a pas été endommagé. Il s'agit des premières images de la courbure de la Terre prises depuis l'espace (à 65 miles, soit environ 100 km d'altitude). La reproduction de ce montage a été prise le 11 mars 2014 aux archives du National Space and Air Museum à Washington D. C.

Fred Rulli, 19 ans, affecté à l'équipe de récupération de la caméra, s'est souvenu du moment où les scientifiques l'ont trouvée en bon état, au milieu du désert de White Sands : « Ils étaient extatiques, ils sautaient comme des gosses. » Plus tard, sur le site de lancement, « quand ils ont projeté [les photos] sur l'écran pour la première fois, les scientifiques sont devenus fous. »

Avant 1946, la plus haute altitude d'où l'on avait pris des vues de la Terre était de 13,7 miles (22 km), la distance atteinte par le ballon Explorer II en 1935. La caméra de la V2 de 1946 a atteint 5 fois cette hauteur et montre clairement la planète face à la noirceur de l'espace. Clyde Holliday, l'ingénieur qui a mis au point cette caméra, a écrit dans la revue National Geographic en 1950 que les images du film, une fois assemblées, montraient pour la première fois « comment notre Terre apparaîtrait aux visiteurs venus d'une autre planète en vaisseau spatial. »

V2 N°13, 2014, tirage argentique, 80 × 100 cm
© Raphaël Dallaporta



Une médaille représentant le visage d'un homme sans nom.

Il s'agit en fait de Sergueï Pavlovich Korolev, père du premier missile balistique intercontinental opérationnel, utilisé pour propulser *Sputnik* en orbite terrestre et spatiale autour de la Lune. C'est grâce à lui que les premières images de la face cachée de la Lune ont été capturées. À cause du secret qui régnait dans l'industrie spatiale soviétique, la contribution de Korolev au programme spatial ne fut reconnue par les autorités qu'après sa mort. Pendant plusieurs décennies, sa personnalité fut déformée par la presse officielle. Ce n'est qu'en 1994 que Yaroslav Golovanov, un journaliste et historien russe, publia pour la première fois une biographie de Korolev non censurée. Victime des purges staliniennes, celui-ci fut envoyé au Goulag des mines d'or de la Kolyma, avant d'être transféré à la prison pour ingénieurs et scientifiques *TsKB-39 Sharashka*, dirigée par Sergueï Tupolev, son professeur, lui-même en état d'arrestation. Le système des *Sharashkas* avait été mis en place pour exploiter le talent de savants et d'ingénieurs emprisonnés.

Korolev y collabora à la conception de bombardiers et finalement d'avions à moteur de fusée. Cette médaille a été créée pour commémorer son travail après sa mort. Parallèlement, on a donné son nom à un cratère sur la face cachée de la Lune.

Korolev, métal, 6 × 0,4 cm,
© Raphaël Dallaporta



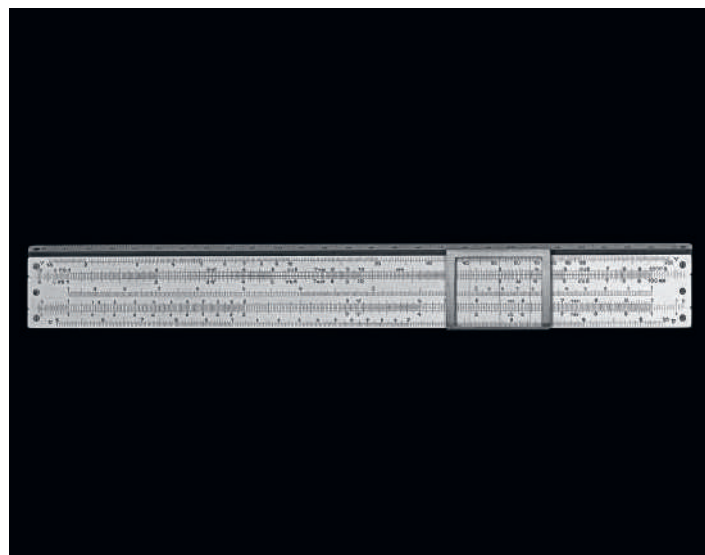
Une règle à calcul de fabrication allemande.

Ce modèle a été utilisé à la fois par Wernher von Braun et par Sergueï Korolev pour leurs études de construction d'engins spatiaux, à une époque où les ordinateurs n'existaient pas encore (ils n'ont été opérationnels, pour ce type de tâches, qu'après 1970).

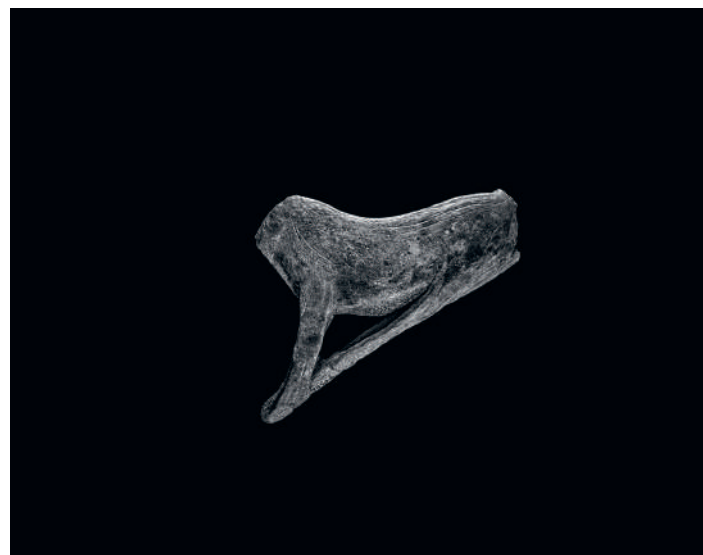
Réplique d'un propulseur en bois de rennes.

Provenant de la grotte d'Isturitz, Pyrénées-Atlantiques, du Magdalénien moyen, vers 15 000 ans avant le présent. Il semble que ce soit un des tout premiers modèles de propulseurs paléolithiques connus. Le propulseur adopte la forme d'un bâton muni d'un crochet à son extrémité. Ce dispositif permet, en plus du coude, de l'épaule et du poignet, un quatrième effet de levier qui multiplie par trois la portée et la vitesse de pénétration d'une sagaie. Sa datation précise reste délicate. En l'absence de tête, l'identification de l'animal n'a pas toujours semblé évidente non plus, mais les sabots, les fanons et la longue queue plaident en faveur d'un cheval.

Nestler N°37, bois et métal, 27 × 1 cm
© Raphaël Dallaporta



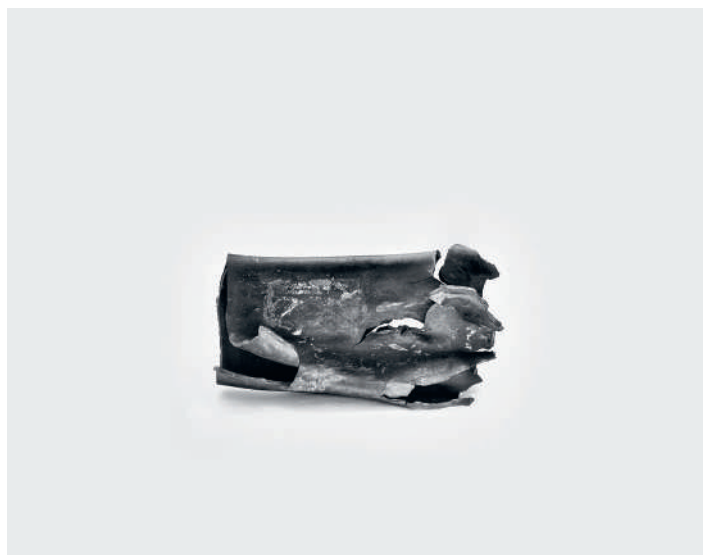
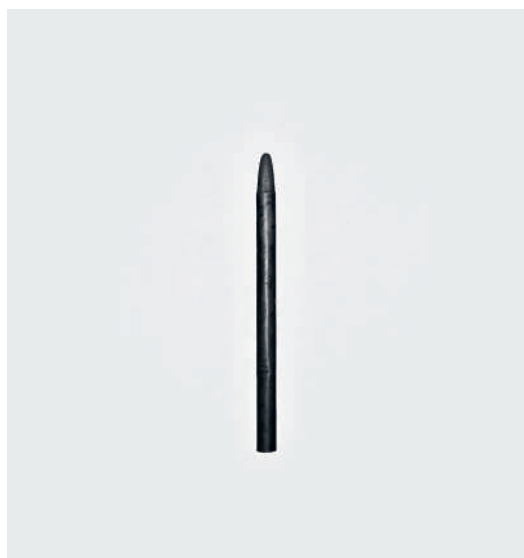
Propulseur, musée d'Archéologie nationale
Saint-Germain-en-Laye, résine, 12,3 × 1,5 cm



Le détonateur et un débris de la première V2 opérationnelle.

Le vendredi 8 septembre 1944 à 11 heures, les unités mobiles de la Wehrmacht commandées par Hans Kammler ont tiré la première V2 depuis les Ardennes belges. L'objectif désigné, la cible n° 0303, était Paris. L'impact a eu lieu à Maisons-Alfort, à l'angle du 35, rue des Sapins. Ce lancement peut être considéré comme le début de l'ère spatiale. Une partie correspondant au détonateur et un débris sont actuellement conservés au musée de Maisons-Alfort, où ont été prises ces photographies, le vendredi 10 mai 2013.

Cible N°0303, 2013, impressions piézographiques, 60 × 48 et 60 × 75 cm
© Raphaël Dallaporta



La photographie d'un cheval.

Le mardi 1^{er} décembre 2015 à 08h42, un cheval sans cavalier, de robe blanc sale aux longs poils collés par l'humidité, a traversé la route des Gorges, en Ardèche, non loin de Vallon Pont d'Arc et de la grotte ornée qui porte ce nom.

D290, 2105, impression piézographique, 60 × 75 cm © Raphaël Dallaporta



La photographie d'un bout d'os.

Ce fragment de côte d'animal est orné d'une série de traits et de points gravés. Il provient du site paléolithique dit de l'abri Blanchard, dans la commune de Sergeac, en Dordogne.

Il mesure 9,4 cm de long pour 3 cm de haut et 0,5 cm d'épaisseur, et est daté de la période aurignacienne (30 000 ans avant le présent). Il est aujourd'hui conservé au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Selon le préhistorien américain Alexander Marshack, qui a examiné l'objet en 1962, les marques au verso pourraient indiquer une période lunaire de 60 jours. La photographie, du verso, a été prise le lundi 30 juin 2014 à Saint-Germain-en-Laye.

Os Blanchard, 2014, impression piézographique, 20 × 25 cm, © Raphaël Dallaporta



Photographie d'un panneau orné de fissures.

Dans la forêt de Fontainebleau, près du village de Noisy-sur-École, l'abri orné de la Ségognole offre une petite cavité dans laquelle on peut distinguer les motifs gravés d'un cheval complet et de l'avant-train d'un autre. Les deux motifs sont séparés par trois fissures naturelles de la roche; deux d'entre elles ont été aménagées par la main de l'homme, de façon à former un motif de vulve. Des considérations stylistiques amènent actuellement les spécialistes à attribuer cette composition à la période magdalénienne (vers 15 000 ans avant le présent). La photographie a été prise le dimanche 25 février 2018.

Origine du monde, 2018, impression piézographique, 20 × 25 cm, © Raphaël Dallaporta



Entrée d'une grotte ornée.

Sur le Causse de Gramat, dans le Lot (commune de Thémines), la grotte de Roucadour a été étudiée dès 1890 et a livré d'importants gisements archéologiques allant de l'âge du Bronze à la période médiévale.

Mais il a fallu attendre octobre 1962 pour que le jeune spéléologue Jean-Paul Coussy, accompagné de Pierre Taurisson, y découvre des parois gravées et peintes datant du paléolithique (28 000 ans avant le présent). Situées dans un espace très étroit de 4 mètres carrés, à une hauteur de 5 mètres au-dessus du niveau actuel du sol, dans une galerie latérale accessible par une étroite diaclase, ces zones ornées ont conduit au classement de la grotte comme Monument historique puis à son achat par l'État, qui l'a fermée au public par une grille, afin de garantir la protection des gravures. La photographie a été prise le samedi 20 octobre 2018.

Entrée, 2018, impression piézographique,
60 x 75 cm © Raphaël Dallaporta



Les photographies d'animaux naturalisés.

À la frontière entre la Biélorussie et l'Ukraine, non loin de la zone irradiée de Tchernobyl, a été créée une vaste réserve naturelle. Au parc national de Pripyatsky (Belarus), un écomusée présente, entre autres, les animaux sauvages (rennes, biches, renards, oies, loups, canards, castors, lynx, sangliers, etc.) que l'on peut espérer y rencontrer.

Pripyatsky, 2013, diaporama, 12 images
© Raphaël Dallaporta



La projection d'une image d'archive dans un abri bétonné.

Lors d'une fête organisée à Peenemünde en septembre 1944, Walter Domberger (1895-1980), en uniforme, et Wernher von Braun (1921-1977), en civil, les deux hommes-clés du programme secret de V2, missile balistique supersonique de l'armée allemande, lisent le télégramme de félicitations d'Adolf Hitler, après l'attribution d'une décoration, *Ritterkreuz des Kriegsverdienstkreuzes* (croix de chevalier pour service de guerre). La photographie originale est conservée au Deutsches Museum (Musée allemand) à Munich.

Peenemünde, 2016, impression piézographique, 20 × 25 cm
© Raphaël Dallaporta



L'empreinte des mains d'une guenon entraînée pour un vol en microgravité.

Empreintes photographiées dans les archives du Centre d'études et de recherches de médecine aérospatiale. Le Cerma, sous la direction du professeur R. Grandpierre, a effectué de 1963 à 1967 différentes expériences de lancement d'êtres vivants depuis Hammaguir en Algérie. Deux des cinq vols des fusées Vesta ont envoyé dans l'espace, avec succès, deux guenons, dénommées Martine et Pierrette. Revêtue d'une combinaison de cosmonaute et sanglée sur un siège non éjectable, l'une d'elles a été placée dans le cône d'instruments d'une fusée Vesta projetée à 240 kilomètres d'altitude. Dûment entraînée par les médecins, Pierrette devait donner d'utiles indications sur l'étrange maladie qui semble parfois influencer le psychisme des astronautes en état d'apesanteur. Les animaux furent lancés dans une capsule pressurisée et redescendirent sur terre grâce à un parachute et une balise radio. Après un vol en état de non-pesanteur de 8 minutes, Pierrette et sa capsule ont été rapidement retrouvées par un hélicoptère de la base d'Hammaguir.

Comme tous les primates, la guenon a une main avec un pouce opposable aux autres doigts, ce qui lui permet d'attraper des objets ou de saisir les branches pour grimper dans les arbres.

Pierrette, 2012, impression risographique, 20 × 25 cm
© Raphaël Dallaporta



La photographie d'un os gravé fragmenté.

C'est l'abbé Landesque qui a mis au jour la célèbre plaquette de «La femme au renne» lors de ses fouilles entre 1867 et 1868, sur le site de Laugerie-Basse, un abri sous roche des Eyzies-de-Tayac, en Dordogne. Le dessin est incisé dans un morceau d'omoplate de bovidé. Il représente une femme enceinte (sauf la tête), couchée sous un renne (dont on aperçoit uniquement les pattes arrières et le ventre). Si l'humain et l'animal sont liés dans cette scène, on n'en perçoit pas toutefois l'histoire ou la symbolique.

Il est conservé au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, dans la salle réservée à la collection d'Édouard Piette, illustre préhistorien du tournant du XIX^e et du XX^e siècle, qui a légué cette collection sous condition d'une présentation définie par lui et interchangeable avec le temps.

La femme au renne, 2018, impression piézographique, 20 × 25 cm
© Raphaël Dallaporta



Une figure humaine.

Le même Wernher von Braun, devenu citoyen américain, vante les mérites de la boisson Coca-cola.

von Braun, 2016, impression piézographique, 20 × 25 cm,
© Raphaël Dallaporta



Gilles Saussier,
180 km avant la mer / kilomètre 11 Nanterre
 15.02 - 19.06.2019
 Place Nelson Mandela,
 visible 24h/24, 7j/7

Artiste en résidence-mission Cléa 2018/2019, Gilles Saussier propose une réflexion sur les mutations du territoire urbain, en relation avec les travaux du Grand Paris, ainsi qu'une exploration photographique du territoire situé dans le prolongement de l'axe historique parisien (Louvre-La Défense) et de la vallée de la Seine. Il souhaite associer des établissements scolaires, des structures sociales, des habitants, situés sur ces territoires pour mettre en place un observatoire informel de l'axe Seine dans lequel le travail de terrain produit par les participants dialoguera avec les séries photographiques produites par l'artiste.

Tout au long du printemps, les recherches collectives sur l'axe Seine et les bords de Seine à Nanterre seront présentées dans la vitrine de l'espace d'art, donnant sur l'espace public. Photographies, textes, cartographies alternatives réalisés par les participants occuperont progressivement l'espace de la vitrine selon une disposition changeante et évolutive.

180 kilomètres
 avant la mer / km 11
 Nanterre, © Gilles Saussier



Artiste en résidence - mission territoriale
 Gilles Saussier

La Terrasse accueille en 2018/2019 l'artiste photographe plasticien Gilles Saussier dans le cadre du Cléa Nanterre/Colombes « Territoires en mutation » - Contrat local d'éducation artistique initié par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC), mis en œuvre par les Villes et soutenu par l'Éducation Nationale et le Département des Hauts-de-Seine. Les projets de Gilles Saussier entrecroisent les genres de la photographie documentaire et de l'art conceptuel. Il propose depuis la fin des années 1990 une activité ouverte, construite autour d'un nombre choisi de projets documentaires et de corpus d'images qu'il revisite, entrecroise et recompose sans cesse pour en enrichir la lecture et l'actualité.

La Conque, Théâtre en plein air,
 Parc des Anciennes-Mairies
 Charles Belle, *Sens figurés*, dessin au fusain
 Sur une idée de Christophe Cuzin, la Conque est depuis 2011 le musée à ciel ouvert de la peinture contemporaine. Charles Belle propose à Nanterre en 2017-2019 un « macro grand format » nous plongeant dans son univers expressionniste et végétal, ici la représentation d'un épicéa au fusain.

Toit-terrasse de l'espace d'art
 Affiches sur triptyques de panneaux de bois,
 sorties 1, 3, 4 des gares RER A Nanterre-Préfecture.

Beautiful View #1
 Sabine Lang et Daniel Baumann
 Œuvre monumentale
 Terrasses de l'Université
 Production Bouygues Immobilier Urbanera

Sens figurés, Charles Belle,
 © Photo Claire Macel,
 Mairie de Nanterre



Les rendez-vous de la saison

Entrée libre aux événements

Rencontre-discussion
07.02.2019
19h

Salle de quartier Université
75 Terrasse de l'Université
L/B
Sabina Lang et
Daniel Baumann

Vernissage
15.02.2019
18h – 21h

Vernissage en présence
des artistes Raphaël
Dallaporta et Gilles Saussier
pour la vitrine et du
commissaire Rémi Labrusse

Comité de vie n°2
21.02.2019
19h

Concertation sur la Conque
et l'exposition de l'automne
2019

Beautiful View #1
22.02.2019
Fin d'après-midi

L/B
Sabina Lang et Daniel
Baumann
Installation d'une œuvre
monumentale dans l'espace
public, bd des Provinces-
Françaises, Centre social
et culturel La Traverse

Cette œuvre est issue
de la démarche artistique
commanditée par Bouygues
Immobilier, Paris La Défense,
pilotée par l'agence Cultiver
la ville, avec le soutien de la
Ville de Nanterre. Deux
autres œuvres, de Miquel
Mont et Gilles Brusset,
s'intégreront sur l'infrastruc-
ture du RER A au printemps
2020.

Atelier
Du 14 au 16.03.2019
Festival Printemps
de l'Égalité

Atelier de confection de
lingerie masculine en faveur
de la contraception mascu-
line en lien avec Pauline
Simon (danseuse et choré-
graphe) et l'Association
pour la Recherche et le
Développement de la
Contraception Masculine.

Midi danse
11.04.2019
12h45 – 14h
Rencontre avec le choré-
graphe Bintou Dembele
et le réalisateur Clément
Cogitore autour du projet et
du film de danse Krump *Les
Indes galantes*.

Clément Cogitore adapte
une courte partie de ballet
des *Indes galantes* de
Jean-Philippe Rameau,
avec le concours d'un groupe
de danseurs de Krump, et de
trois chorégraphes : Bintou
Dembele, Igor Caruge et
Brahim Rachiki. Le Krump
est une danse née dans
les ghettos de Los Angeles
dans les années 90.
Sa naissance résulte des
émeutes et de la répres-
sion policière brutale
qui ont suivi le passage
à tabac de Rodney King.
Avec la Maison de la
musique de Nanterre.

Concordan(s)e # 13
12.04.2019
19h

Le festival Concordan(s)e
propose une rencontre
 inédite entre un chorégraphe
et un écrivain. Cette année,
la Terrasse accueillera la
création issue de la rencontre
entre Amala Dianor, choré-
graphe, et Denis Lachaud,
écrivain. Ils se proposent
d'entrer dans l'espace de la
scène avec la langue comme
sujet de leur curiosité.

Festival Concordan(s)e,
en Île-de-France, danse et
littérature contemporaines,
du 11 mars au 20 avril 2019.

Les rendez-vous hebdomadaires

Ateliers de pratiques
des arts plastiques

Mardi
19h45 – 22h15
Adolescents et adultes
à partir de 15 ans
À la Terrasse
Artiste intervenante
Catherine Van den Steen

Mercredi
18h30 – 21h
Adolescents et adultes
à partir de 15 ans
À la Terrasse
Artiste intervenante
Florence Cosnefroy

Vendredi
17h – 18h15
Enfants de 8 à 10 ans
Ateliers Après l'école
À la Terrasse
Techniques diverses

Les Indes Galantes, 2018,
capture d'après vidéo HD
couleur 6 min, Production
3^e Scène, Opéra National
de Paris – Les Films Pelleas
Courtesy de Clément
Cogitore, de la galerie Eva
Hober (FR) et de la galerie
Reinhard Hauff (DE)



La Terrasse espace d'art de Nanterre a été inaugurée le 28 juin 2014. La Terrasse succède à la galerie municipale Villa des Tourelles de Nanterre animée par la même directrice artistique entre 2004 et 2013. Le local de la Terrasse a été construit par l'Établissement Public d'Aménagement de la Défense Seine Arche. Il a été acquis par la Ville de Nanterre en 2013. Il a été aménagé par la Ville grâce au concours de la Région Île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est un lieu ouvert à tous, qui se veut un espace de détente, de rencontres, d'expositions, de recherches, de dialogues, de connaissances et d'idées. Situé derrière l'Arche de la Défense, au niveau du RER A Nanterre-Préfecture, il se trouve entre le campus universitaire Paris- Nanterre, de grandes entreprises tertiaires, des administrations et Paris La Défense Arena. Il bénéficie des soutiens financiers au fonctionnement ou aux projets de la DRAC-IDF – Ministère de la Culture, de la Région Île-de-France et du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est membre du réseau Tram.

Un lieu innovant et protéiforme

Trois espaces composent ce lieu innovant : au 57 bd de Pesaro, un espace principal polyvalent de 146 m² (plus un bureau et un atelier-réserve); visible de la place Nelson Mandela, une vitrine de 40 m²; au-dessus de la vitrine et de l'espace polyvalent, un toit-terrasse ouvert de gazon qui accueille des œuvres visibles à tout moment dans l'espace public.

Un lieu culturel multidisciplinaire

L'espace d'art, lieu culturel à vocation multidisciplinaire, présente les œuvres et les recherches artistiques d'aujourd'hui. Si les œuvres sont essentiellement des œuvres plastiques ou visuelles, cela s'entend au sens large puisque la création sonore, musicale et la chorégraphie trouvent leurs places dans la programmation. Fort de son contexte géographique, il s'efforce de créer des interactions entre l'art, la recherche universitaire, le monde du travail et la vie quotidienne. Les formes artistiques

diffusées ou développées dans les projets de créations impliquent tous les médiums : peinture, photographie, sculpture, gravure, installation, vidéo, performance.

Un lieu ouvert et rythmé par les saisons climatiques

La programmation artistique et culturelle suit le rythme des saisons climatiques. Chaque chapitre, *Entrées libres*, pour l'inauguration le 28 juin 2014, *Un moment d'éternité dans le passage du temps* à l'automne 2014, *Lointain proche, œuvres de la créolisation* à l'automne 2015, *Le sens de la peine* à l'hiver-printemps 2016, *Données à voir* à l'automne 2016, *Urbanisme sur papier* à l'hiver 2017, *Archipel*, Thierry Fontaine au printemps 2017, une exposition de Robert Milin, *J'étais jeune, j'avais quatorze ans, j'étais berger* à l'automne 2017, *1968/2018, des métamorphoses à l'œuvre* au printemps 2018, *Je me souviens. Images-oiseaux*, œuvres vidéo du Cnap à l'automne 2018, offrent des propositions artistiques denses représentatives des potentialités de cet espace d'art contemporain métropolitain.

Un lieu qui vise à diversifier ses publics

Les propositions thématiques visent à aborder par le biais d'œuvres d'artistes des questions contemporaines ou sociales qui touchent tous les citoyens (le temps, la prison, la diversité culturelle, l'art pour tous, les data, la ville et l'urbanisme, l'Histoire, etc). Pour chaque saison estivale, la Terrasse valorise les créations réalisées à travers les actions d'éducatrices artistiques et culturelles, et celles réalisées au sein des dix ateliers de pratiques amateurs gérés également par le secteur des arts plastiques. Ces initiatives permettent d'ouvrir l'espace à l'accueil de publics élargis et diversifiés. Sur les dix ateliers de pratiques amateurs des arts plastiques, deux sont animés à la Terrasse par deux artistes intervenantes nanterriennes les mardis et mercredis soir pour une trentaine d'élèves de 15 ans et plus. Chaque vendredi en fin d'après-midi, la Terrasse accueille également un atelier Après l'école pour des enfants

de l'espace loisirs Lucie Aubrac proche de la Terrasse. La Terrasse accueille environ 1500 élèves (maternelles aux lycées) par an pour des séances de médiation sur les expositions et œuvres dans l'espace public (la Conque et autres).

Un lieu en résonance avec le territoire

La Terrasse propose régulièrement ateliers, recherches, débats et rendez-vous à toutes heures, pour que chacun y trouve son intérêt. Et c'est bien la dimension participative qui accompagne l'identité de la Terrasse espace d'art, et qui constitue un des outils de sa programmation. Dans cet esprit, un comité de vie, instance publique consultative biannuelle, ouverte à tous pour le partage des activités en arts plastiques dans la ville et de la Terrasse espace d'art de Nanterre s'est réuni pour la première fois en novembre 2018.

Un lieu ressources, un lieu ancré

Compte tenu de son intégration à la politique communale, le service des arts plastiques et la Terrasse espace d'art amplifie la dynamique municipale par de multiples collaborations avec différents services de la collectivité, des domaines culturels, sociaux, éducatifs, environnementaux, liés à l'aménagement, etc. Compte tenu de ce statut et de la dynamique urbaine de Nanterre, la Terrasse prend part au développement de la place de l'art dans la ville et dans ses mutations (renouvellement urbain, embellissement, nouveau quartier avec promoteur privé, etc). Identifiée dans la Ville, la Terrasse est devenue un lieu ressources pour différents acteurs du territoire. Reconnue dans la région Île-de-France, la Terrasse est structure d'appui, de soutien, d'accompagnement pour différents dispositifs d'éducation artistique et culturelle de l'Éducation Nationale (PEAC), du Département des Hauts-de-Seine (Éteignez-vos portables), de la DRAC IDF (résidence CLEA Contrat local d'éducation artistique).

Service des publics et partenariats

La Terrasse s'adresse à travers une convention avec l'Université aux étudiants en histoire de l'art de Paris Nanterre par l'accueil de TD délocalisés. Elle nourrit un partenariat ancien et pérenne avec le service de l'Enseignement de la Direction de l'Action éducative de la Ville et les services départementaux de l'Éducation Nationale pour des actions d'éducation artistique et culturelle. Elle participe aux comités d'animation des quartiers du Parc et de l'Université, spécifiquement avec les Centres sociaux Parc'en ciel et La Traverse. Elle encadre des actions d'éducation artistique et culturelle également avec les espaces de loisirs pour les enfants de la Ville via le Service de l'Enfance. Elle entretient en particulier un partenariat avec le Musée du Louvre qui fait l'objet d'une convention entre la Ville et l'institution muséale. Elle tente de développer des actions vers les entreprises du quartier Nanterre-Préfecture, proche de la Défense. La Terrasse est membre du réseau Tram depuis son ouverture en 2014 (la galerie Villa des Tourelles de 2007 à 2013). Les entrées et événements sont en accès libres. Les ateliers de pratiques amateurs dispensés deux soirs par semaine sont accessibles sur cotisations en fonction du quotient familial.

- Accueil, médiation, éducation artistique :
line.francillon@mairie-nanterre.fr
01 41 37 62 67
- Visites sur rendez-vous pour les scolaires et les périscolaires du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30. Entrée libre.

La Terrasse
Espace d'art de Nanterre
57 boulevard de Pesaro
92000 Nanterre

Entrée libre

Horaires d'ouverture

Mardi – vendredi
12h – 18h
Samedi
15h – 18h
Et sur rendez-vous
(fermé les jours fériés).

Accès

RER A Nanterre-Préfecture,
sorties 2 (Préfecture)
et 3 (boulevard de Pesaro)
Bus 163, 160 et 259
Accessible aux personnes
à mobilité réduite

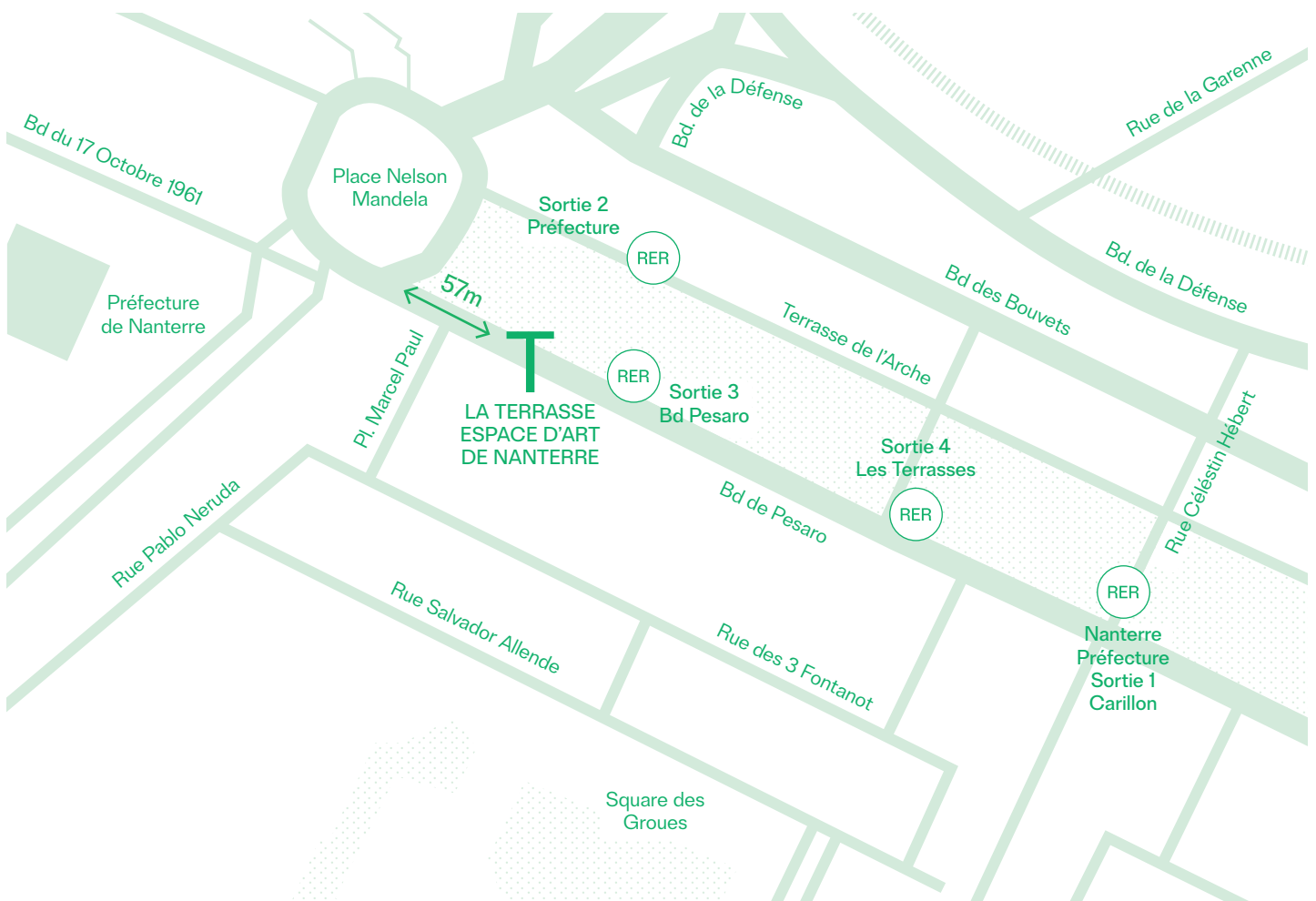
Plus d'informations

Tél. 01 41 37 62 67
www.nanterre.fr
 la Terrasse espace d'art
de Nanterre
 @laTerrasseArt
 DocusLaTerrasseArt

Pour être informé de
l'actualité de l'espace d'art,
envoyez vos coordonnées à :
arts.plastiques@mairie-nanterre.fr

L'équipe de la Terrasse

- Responsable, direction artistique
sandrine.moreau@mairie-nanterre.fr
- Contact presse,
Chargée de production
elodie.tincq@mairie-nanterre.fr
- Médiatrice culturelle
line.francillon@mairie-nanterre.fr
- Accueil
arts.plastiques@mairie-nanterre.fr



L'Observatoire de l'Espace

L'Observatoire de l'Espace est le laboratoire culturel du Centre national d'études spatiales (Cnes). Depuis 2000, il développe une approche originale pour faire émerger savoirs et créations autour de l'univers spatial. Cette démarche est mise en place à travers un programme de résidences et d'appels à projets à destination d'artistes, d'auteurs et de chercheurs, la constitution d'une collection d'art contemporain, la programmation d'expositions, de spectacles et de conférences, ainsi que la publication de revues littéraires et de catalogues. L'Observatoire de l'Espace crée ainsi des passerelles de réflexion entre les disciplines et inscrit, de cette manière, l'aventure spatiale au sein d'un imaginaire collectif.

Miguel Biard

Miguel Biard est responsable d'opérations de diagnostics et de fouilles à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) depuis 1993, et spécialiste de technologie lithique (étude et expérimentation). Il s'agit de l'étude des techniques et des méthodes de réalisation des outils en pierre taillée. L'étude des productions en pierre taillée, réalisée au moyen de méthodes et de concepts variés, permet d'analyser les capacités cognitives, les comportements sociaux et les relations culturelles des sociétés concernées.

Le musée d'Archéologie nationale domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le musée des Antiquités nationales, devenu musée d'Archéologie nationale en 2005.

Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelques 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du 19^e siècle.

Établissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve.

Philippe Vasset

Journaliste et écrivain, Philippe Vasset est un amateur de marges et de frontières, explorant volontiers les zones laissées en blanc sur les cartes de géographie (*Un livre blanc*, Fayard, 2007), la dernière possibilité d'une authentique création par le fondement des nouveaux cultes qui s'inventent à la lisière des villes (*La Conjuration*, Fayard, 2013), ou encore une ligne de béton tendue à dix mètres au-dessus de la Beauce, rampe de l'aérotrain qui n'a jamais vu le jour (*Une vie en l'air*, Fayard, 2018). Pensionnaire à la Villa Médicis en 2014-2015, l'écrivain qui « emprunte les labyrinthes des énigmes du réel » (*Libération*), invente une nouvelle forme de littérature géographique.

Le département Histoire de l'art et archéologie à l'Université Paris Nanterre

L'Université Paris Nanterre propose aux étudiant(e)s un parcours complet en histoire de l'art et en archéologie, de la première année de licence au master et au doctorat.

L'histoire de l'art et l'archéologie y sont abordées comme des voies privilégiées de compréhension des sociétés humaines dans toutes leurs dimensions, de la préhistoire à l'art actuel, en passant par les mondes antiques, les mondes médiévaux, les périodes modernes et contemporaines. Les thèmes abordés sont très variés : aussi bien la peinture et la sculpture que l'architecture, l'urbanisme et les jardins, la photographie, le dessin, la gravure et les arts du livre, les arts décoratifs, les outils du quotidien, etc. Les relations entre le monde occidental et le reste du monde font l'objet d'une attention particulière, dans le cadre d'une histoire de l'art et d'une archéologie mondialisées. Les passerelles avec des disciplines connexes sont également favorisées : histoire, lettres classiques et modernes, esthétique, anthropologie, sociologie, etc.

La Terrasse est un espace culturel de la Ville de Nanterre dédié à l'art contemporain. Le service des arts plastiques de la Ville de Nanterre bénéficie du soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France – ministère de la Culture, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine. La Terrasse est membre du réseau TRAM.

